

DIRECTEUR ARTISTIQUE

pour Label Jive Epic : Tété, Joey Starr, Bénabar, Amel Bent, Indochine, Pierre Guimard, Ridan, 113, Kyo, Pleymo, Obispo, Elista ...

Philippe GANDILHON,
Sony/BMG

Qu'est-ce qui se cache sous la profession de Directeur artistique ?

J'ai deux missions bien précises : signer des nouveaux artistes ou projets (compilations, tribute, ...) et accompagner les projets des artistes présents dans ce qu'on appelle un catalogue, c'est-à-dire l'ensemble des artistes d'un label. Avec eux, j'accompagne les productions discographiques que ce soit des albums studio ou live.

Votre métier semble très agréable...

Pour moi c'est le plus beau des métiers car j'aime écouter de la musique, découvrir de nouvelles chansons et de nouveaux artistes. J'ai les poils qui se dressent lorsque j'entends pour la première fois une chanson et que j'ai le sentiment que le public peut partager cette émotion. Quelque soit le moment, je suis toujours directeur artistique et dépendant de ceux qui créent, donc je m'adapte à leur vie. J'aime aider des artistes à créer. Être dans l'équipe qui va permettre une rencontre entre un artiste et un public est quelque chose de fabuleux.

Vous auriez un exemple concret ?

Fin août est sorti un disque de Pierre Guimard qui est très important pour lui et pour moi car on a travaillé ensemble main dans la main. Il est auteur-compositeur interprète et on cherchait vraiment à trouver un son chaud et Vintage. Pour cela nous sommes allés au studio londonien Rak où ont travaillé Radiohead, Placebo, Muse. Idem pour le choix de la rythmique empruntée à Graham Coxon (Blur) pour le brit beat...

Vous avez donc un rapport privilégié avec les artistes...

J'en suis persuadé car je suis enfermé avec des artistes, des musiciens, des réalisateurs pour que les meilleures idées d'un artiste arrivent à quelque chose de finalisé. Je vis les étapes de la

création en secret dans l'ombre. Ce métier est basé sur la confiance, la sincérité et les idées, il permet donc d'établir avec les artistes des relations privilégiées. On vit avec eux l'histoire artistique d'un disque. Ce sont des moments magiques même si les autres professionnels du disque vivent d'autres moments privilégiés.

Comment se passe votre quotidien ?

Un des plaisirs de ce métier c'est qu'aucune journée se ressemble. Dans la même semaine on reçoit des artistes et des managers qui cherchent une maison de disque, on écoute avec eux leurs créations, on rencontre des artistes déjà sous contrat pour voir comment on envisage le prochain album et l'avenir. Ma mission est toujours tournée autour de la production, c'est-à-dire de l'enregistrement, la réalisation, le mixage d'un support musical qu'il soit physique comme un CD ou digital.

Pourquoi êtes-vous devenu Directeur artistique ?

Je voulais uniquement travailler sur ce qui me passionne : la musique et vivre d'un métier lié à l'art. Et si possible éviter le costard Hugo Boss, la réunion de 8h00,...

Quel est votre parcours professionnel ?

Après un bac littéraire, une école de journalisme et un peu de radio libre, j'ai travaillé dans une société de productions TV. Puis j'ai été booker dans une société de management d'ingénieurs du son et réalisateurs de disque. Ensuite j'ai intégré Virgin en tant que Directeur artistique puis je suis rentré chez Sony Bmg.

Quelles sont les qualités indispensables pour exercer votre métier ?

Il faut aimer la musique, s'en nourrir depuis longtemps, ne pas avoir d'œillères, c'est-à-dire écouter de tout Rap, world, gothique, variété, métal, ..., forger sa sensibilité, entretenir des relations avec un maximum d'acteurs du disque, artistes, musiciens, ingénieurs du son patrons de salle, éditeurs, myspace ...car ils sont détenteurs de différentes pistes d'artistes émergents. Il faut aussi de

l'humilité car l'artiste crée et moi je l'aide, je suis au service de son oeuvre. J'essaye de lui donner mes réflexions, non pas pour formater son projet mais pour arriver à ce que ses idées gardent leur authenticité et leur force. Par exemple un artiste qui travaille sur un album et qui a huit chansons sur le même thème, il faut lui dire car cela pourrait être redondant, ou lui faire remarquer que sur trois couplets, il y en a deux qui sont plus fort que les autres. L'humilité est indispensable pour obtenir la confiance des artistes et qu'ils voient en vous un partenaire qui les comprend et les soutient. Toujours être vrai voir cash !

Est-ce compliqué ?

Il faut dire le moins d'inépties possibles ! Je dois comprendre là où l'artiste veut aller, ce qu'il ne souhaite pas faire, voir avec qui il aimerait travailler, l'aider à rencontrer des gens et d'autres musiciens pour qu'il enrichisse son champ de perspective. L'objectif final est que les artistes fassent une grande carrière avec un public qui les suit.

Ces dernières années votre métier a-t-il évolué ?

Au delà d'un schéma économique et technique qui vit la fin d'un cycle et le début d'un autre, artistiquement les tendances changent régulièrement, on assiste à un retour de l'acoustique, du folk, l'électronique est moins présente sauf comme outil technique, la musique électro retourne un peu à l'underground. L'envie de chanson reste impérieuse. Par ailleurs maintenant beaucoup d'artistes utilisent le net (Social network) pour trouver un public et ce dans un premier temps sans producteur.

Quelle évolution de carrière peut-on connaître dans votre métier ?

En général si on y passe un certain nombre d'années c'est qu'on a fait ses preuves et qu'on

l'aime, donc on essaye de rester dans la production. Certains vont diriger un label, d'autres monteront une société d'édition ou rejoindront des médias comme la radio ou la télé. On peut aussi devenir organisateur de spectacles et enfin certains bifurquent totalement et partent ouvrir une table d'hôte en Ardèche.

Travailler dans une grande maison de disque et aider les artistes à créer, ce n'est pas un peu contradictoire ?

Non ! Beaucoup de monde imagine qu'une major a perdu toute humanité, ce qui est faux et surtout une telle entreprise n'a pas perdu son côté artistique. Une major permet de travailler avec une multiplicité d'artistes aux profils et au public différents. Par exemple on peut collaborer avec 113, Pleymo, Pascal Obispo, Sinsemilia, Elista, la Fonky Family, Joey Starr, Ridan, Hubert-Félix Thiéfaine, Pierre Guimard, etc. C'est cet éclectisme d'artiste qui fait pour moi la qualité d'un catalogue de major. Les labels indépendants sont généralement obligés de faire le choix d'un angle artistique précis (néo chanson française, hip hop R&B, electro house). En plus lorsque l'on signe un nouvel artiste c'est de début d'une aventure musicale et humaine, mais seul le public mettra ou pas la lumière sur un artiste et ses chansons. J'espère que je le ferai le plus longtemps possible ! ■

** Philippe Gandilhon a signé Terri Moise, Ginger Ale, Cassius, Mickey 3D, David Guetta, Pierre Guimard, Elista. Il a collaboré aux albums d'Etienne Daho, HF Thiéfaine, Pascal Obispo, Pleymo, Manu Chao, Alain Souchon ...*